

DALI ou le Journal d'un génie

Monologue théâtral

par Alain Carré (www.alain-carre.fr)

(mise en scène et interprétation)

Création au Palais des Beaux-Arts – Rideau de Bruxelles 1984

Théâtre du Petit Montparnasse – Paris 1992

Premier prix de l'humour du Festival de Théâtre de Vevey (Suisse) 1990

est une adaptation théâtrale des écrits du peintre Salvador Dali dont on ignore souvent les talents d'écrivain. Une heure de franches retroussées à savourer les rodomontades et les traits d'humour du premier espagnol convaincu d'avoir touché le soleil. Ce monologue est campé par le comédien revêtu de "l'uniforme du maître", dont la virtuosité s'adapte à merveille à l'exaltation des propos démesurés sur tout et rien, sur la vie, sur l'art, sur le divin Dali lui-même. Il y a sans cesse dans les textes du peintre, adaptés par Alain Carré, une puissance vertigineuse d'invention, d'acrobaties verbales et mentales où la provocation est rarement absente. Il y a aussi de grands moments de réflexion critique et de combat pour la défense des grands artistes de sa génération, de l'émotion: la face cachée de l'artiste peintre.

A ce jour, plus de 800 représentations ...

Costume : Dominique Louis

Durée : 1 heure

"JOURNAL D'UN GENIE" de Salvador DALI

Etre sur la scène de la vie de tous les jours, le bouffon et le Roi, le valet de son propre maître, le clown dérisoire et hilarant, le docteur ès scatologie, le jongleur, l'inventeur de la paranoïa-critique, le dernier peintre classique de l'ère moderne, l'orateur de l'originalité...

"Et dire que Lorca, dès 1922, avait prédit qu'il était destiné à une carrière littéraire et avait laissé entendre que son avenir était justement dans le roman pur".

L'écriture ? Voilà le vrai "visage caché" de Salvador Dali. Le personnage de théâtre existe, il restait à le faire parler. De tout et de rien, pour le plaisir de divertir, pour la joie d'instruire, de l'histoire de l'art, du surréalisme, de la vie, de l'immortalité, de ses amis, de ses ennemis, de l'argent, de Dieu, de tout ce qui illumine l'existence d'un homme, du Génie.

Et le mot rayonne, la syntaxe éclate, la phrase dépasse le mur du son, l'humour jubile et derrière les moustaches, au détour d'une magie verbale, la profondeur d'une réflexion toujours en quête des mystères de la science, l'œil aux aguets, à l'affût de la nouveauté, l'oreille attentive aux résonances du cœur, de l'âme, l'oreille collée au ciel...

Dali froisse l'échine quand il parle de Lorca, son ami assassiné, de sa soif de Dieu, de sa recherche en Art, pionnier de la matière et des idées.

Le génie du fou tient de l'intelligence de sa perversion ! L'artiste se veut l'égal de Dieu en ce que lui aussi brûle du désir de créer son propre monde, un monde tout autre, tout neuf, à la hauteur de ses fantasmes, d'une architecture molle et souple pour rendre hommage à Gaudi et trahir Le Corbusier, un monde où mensonge et vérité se confondent dans l'acte créateur, la seule trace de nous-mêmes la mort venue.

Chez Dali, l'écriture est l'envers de la parole, la face cachée sous le masque du clown, ce héros libre et merveilleux dans un monde de marionnettes un peu trop sérieuses...

Alain Carré